



RADIO 2069

HORS PISTES #14 , 18 JANVIER – 3 FÉVRIER 2019



Voilà **cinquante ans**, Neil Armstrong laissait la première empreinte humaine sur le sol de la Lune. À l'occasion de cet anniversaire, le festival Hors Pistes (18 janvier - 3 février 2019) consacre sa prochaine édition à cet astre si cher aux terriens. Poursuivant son travail d'investigation autour de grands sujets d'actualité et de leurs échos dans les champs du cinéma, de l'art contemporain et de la pensée, Hors Pistes mélange la grande et la petite histoire, celle qui occupe l'espace public et celle de l'intime.

David Guez réalise des projets artistiques liés

aux nouveaux médias sur les thématiques de la mémoire et du temps. Pour Hors Pistes, il imagine la RADIO 2069 avec une programmation spécifique composée des souvenirs-témoignages de personnes ayant vécu l'alunissage de la mission Apollo 11. L'appel à témoignages a été proposé aux adhérents du Centre Pompidou. Voici tous les récits collectés dont certains seront, au fil des fréquences, diffusés sur la radio installée dans la reconstitution d'un salon des années 70.

SOUVENEZ-VOUS, C'ÉTAIT UN LUNDI...

Ce 21 juillet 1969, mon épouse et moi étions chez des cousins à Dieppe. L'évènement était d'autant plus exceptionnel que notre professeur de physique, à la fin des années 40, nous avait affirmé avec conviction que tout « voyage » sur la Lune était utopique et rigoureusement impossible. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et une certaine émotion que nous avons admiré cet « alunissage » à la télévision. Comme il se doit, nous avons fêté dignement ce qui peut être considéré dans l'histoire de l'humanité comme un exploit historique. Nous attendons maintenant l'exploration de la planète Mars. A 86 ans, on peut encore rêver !

Pierre F.

.....

Je me souviens de cette nuit comme si le temps n'avait pas passé.

Nous étions fascinés devant notre premier poste de télévision, conscients d'assister à un événement incroyable, au début d'une ère nouvelle de progrès, notre seconde fille âgée de deux semaines allongée sur mes genoux. Nous lui parlions et lui disions qu'elle pourrait dire plus tard « *J'y étais !* ».

Danielle T.

.....

Je ne me souviens de rien.

Juste une bulle dans la pénombre. Quelque chose d'inhabituelle flotte dans l'air.

Quelque chose m'échappe, dessine les contours de mon ignorance.

Je sais seulement que l'heure est grave, que quelque chose d'important va se produire. Je le perçois à cette sorte de tension qui règne dans la salle à manger familiale.

Je le vois à ce recueillement qui enveloppe mon père, ma mère, mon frère, à la qualité du silence qui l'entoure.

Il est un événement qu'il ne faut pas manquer, un événement que je partage sans le saisir.

Tous les trois attendent quelque chose dont j'ignore tout.

Je ne me souviens pas des images.

Je me souviens juste du gros poste de télévision sur lequel l'attention de ceux que j'aime se concentre.

Pour moi, le spectacle est dans la pièce.

Leur silence, leur émotion, leur communion.

Nous quatre.

1969.

J'ai trois ans.

« *Tu ne peux pas t'en souvenir* », m'a-t-on dit un jour.

Non, je ne peux pas.

Ce non-souvenir est pourtant mon plus ancien souvenir de télévision – et peut-être mon plus ancien souvenir tout court.

Florence R.

.....

J'avais 6,5 ans et nous habitons Versailles. La télé avait une porte ajourée que maman fermait à clef quand nous devons faire nos devoirs... j'avais pris l'habitude d'éteindre la télé sur ma chaîne préférée et l'astuce était de l'allumer en glissant un couteau à bout rond dans les rainures de la porte et d'enfoncer le bouton... mais ce jour-là, 2 jours avant mon 7ème anniversaire... on s'est mis en famille on a regardé fascinés tous conscients que c'était un moment historique dans l'histoire de l'humanité... je me souviens encore de la douceur des images en noir et blanc de ce pas dans cette grande chaussure blanche, le reflet du casque avec la visière derrière laquelle on sait qu'il y a un homme qui vit une émotion extraordinaire et extravagante que le monde entier regarde, premier funambule de l'humanité et ce drapeau ... et puis j'ai repensé à ce chien et ce singe envoyés seuls dans l'espace et morts brûlés asphyxiés et ceux entraînés et euthanasiés avec ces ultimes victimes : il faudrait parler deux, ces héros sacrifiés qui auraient dû vivre une vie de chien, de singe !!

Quelque soient les conquêtes de l'homme elles sont quasi toujours au détriment du vivant du déni des émotions, dans la peur et la douleur... Encore aujourd'hui il vaut mieux naître homme que singe, lapin, souris, rat, chat ou chien !!!

Kathrine F.

.....

Cette nuit-là, nous avons décroché la Lune.

Nous n'avions pas la télévision. Il avait donc fallu s'arranger avec des voisins pour regarder, ensemble, ce qui semblait un événement incroyable

à l'époque : vaincre l'espace et débarquer sur la Lune.

Cette Lune, nous en avions rêvé. Elle était de toutes nos nuits, dans sa présence ou son absence, nimbée d'un voile blanc, rousse à l'annonce du mauvais temps ou piquetée de noir lorsqu'elle était pleine et qu'on voyait clairement les cratères formés à sa surface. Elle peuplait la littérature et la poésie, animait nos songes, était de tous les sabbats, de tous les vampirismes, de toutes les remontées des morts à la surface et autres manifestations de nos cauchemars.

Et voici qu'on allait la toucher, mettre une image réelle sur nos fantasmes, la détacher de la spéculation pour l'installer dans le concret. Appréhension devant la fin d'une illusion, attente d'un moment inouï de découverte absolue se mêlaient dans la longue nuit que nous avons passée devant le téléviseur.

Car ce fut cela aussi, le premier pas de l'Homme sur la Lune: ces rassemblements des uns et des autres pour vivre ensemble cet événement hors du commun.

Comment oublier ce climat d'attente fiévreuse, ce sentiment de vivre en direct l'exceptionnel, l'inouï ? Ce sentiment aussi, car la retransmission était mondiale, de partager avec la Terre entière, avec toute la communauté des hommes ce moment unique.

Un demi-siècle s'est écoulé et le souvenir demeure vif. Cet émerveillement devant l'exploit technologique qui avait mené ce petit vaisseau si loin de nous, à la poursuite d'un clair de Terre et à la découverte de notre parente proche, ce satellite qu'est la Lune. Cette appréhension angoissée de l'alunissage, quand on se demandait si la stabilité de la fusée serait suffisante. Cette attente du moment où la porte allait s'ouvrir et où le premier homme poserait son pied sur la Lune. Un moment unique, plein d'émotion. On s'embrassait, on se congratulait, on s'extasiait devant ce paysage nu et poussiéreux que l'homme sortait de sa torpeur. C'est après que vinrent les doutes. Les échantillons prélevés présentaient-ils le moindre danger pour l'Homme ? Pouvions-nous imaginer que le seul fait de planter ce drapeau US dans l'espace pourrait entraîner la transformation de ce même espace en poubelle ? Et où étaient les Russes pendant ce temps avec leur fusée disparue ? Le contexte de guerre froide était loin à ce moment, la querelle

avec les « rouges » rejetée dans les tréfonds de notre mémoire...

Seul demeurerait un moment de poésie intense, celui d'une découverte absolue, de l'exploration d'un espace absolument vierge de la présence humaine. Aujourd'hui un tel projet semble banal, avalé par le monde connecté du IIIe millénaire. Il n'en demeure pas moins qu'il a constitué, aux yeux de ceux qui en ont été les témoins, un moment incomparable, unique, qu'on garde en mémoire au même titre que le passage de la comète de Halley ou de Hale-Bopp si près de nous.

Dominique W.

.....

J'avais 16 ans et venais de réussir mon bac. Nous n'avions pas la télé mais j'effectuais mon premier travail d'été : remplacer la gardienne dans un groupe scolaire, je devais ouvrir aux ouvriers qui venaient réparer l'école le matin et fermer le soir. Je m'ennuyais ferme et découvrais la télé sur le poste en noir et blanc de la loge. Mes parents étaient des « anti-américains primaires » plutôt pro Spoutnik... Mais ce premier pas sur la Lune c'était époustouflant, à la fois euphorisant et angoissant c'était pour de vrai et plus seulement en bande dessinée !

Catherine G.

.....

J'ai acheté mon premier poste de TV portable pour cette occasion et me semble-t-il cet évènement a eu lieu la nuit.

Patrick L.

.....

Le 21 juillet 1969, j'avais 9 ans. J'étais en colonie en Bretagne. Mes parents ne partaient plus en vacances et cette année-là, j'avais demandé à partir en colonie avec la paroisse. Une colonie à l'ancienne : des dortoirs de 50 lits, des lavabos communs, une nourriture correcte, mais très simple. Le soir, à la veillée, on faisait des jeux. Pas ce soir-là. Ce soir-là, on a eu la télé ! Je ne sais pas comment les religieuses ont fait pour en trouver une. Et on a pu voir ces hommes marcher sur la Lune. Et du haut de mes 9 ans, je ne sais pas ce qui m'a paru le plus extraordinaire : ces hommes qui

marchaient sur la Lune, mais c'était bien virtuel, ou cette télé bien réelle, apparue mystérieusement.

Marie-Noëlle P.

J'avais 9 ans. J'étais en vacances à Cannes chez ma marraine italienne. Je regardais en noir et blanc les images ahurissantes de l'alunissage et de Neil Armstrong posant le pied sur le sol lunaire. Ma marraine elle disait que c'était pas vrai...

Olivier D.

Mon souvenir lointain.... Ça m'a amusé de me souvenir ce moment, merci.

C'était le 20 juillet 1969, c'était un dimanche, c'était à Toronto au Canada...

Cet été-là, j'avais quitté Paris au début de l'été pour découvrir les Etats-Unis ! Mon compagnon et moi étions arrivés à New York et puis nous étions remontés vers le Nord, Boston, Montréal où les gens se moquaient de mon « accent » français, Toronto et puis Chicago, etc... plus de 2 mois à sillonner les routes de l'Amérique du Nord, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Nous faisons du stop, nous dormons chez des inconnus, chez des amis ou dans des motels peu reluisants, c'était l'aventure...

Mais le moment historique, c'était ce dimanche d'été à Toronto, c'était la fin de journée, il faisait chaud, les rues étaient calmes et tout à coup, presque par chance, nous voilà sur une place bondée où se dressait un immense écran. Nous arrivions juste à temps pour l'alunissage, on se faufila dans la foule, chacun semblait retenir son souffle, tous les yeux étaient fixés sur cet étrange objet qui se posait sur le sol « triste » de la Lune, je ne me souviens pas des vues de la terre depuis la Lune, je ne me souviens pas de la fusée Apollo ou du vaisseau qui continuait à tourner autour de la Lune, je ne me souviens pas du coup de téléphone du président américain mais je me souviens de l'échelle du LEM, de la jambe de Neil Armstrong le long de l'échelle, de son pied qui touche le sol, de l'incroyable tension qui régnait sur cette place, et de Neil Armstrong faisant ses premiers pas sur la Lune... les premiers pas d'un homme sur l'astre lunaire et de la joie, de l'enthousiasme de tous autour de moi, et de l'impression d'avoir assisté à quelque chose d'incroyable, un rêve de Jules Verne réalisé...

Pascale B.

J'avais 20 ans et je me souviendrais toujours de cette nuit du 20 au 21 juillet 1979, jour de mes fiançailles à Paris.

Il faisait très beau et nous avons décidé de terminer la journée en allant sur les Bateaux Mouches. Sur le pont, il y avait un couple d'états-uniens et nous avons parlé longuement avec eux en regardant la Lune vers laquelle se dirigeait l'équipage. C'était magique.

Bien sûr nous avons suivi le lendemain l'alunissage et le premier pas de Neil Armstrong sur la Lune. Pour nous, c'était à la fois incroyable et merveilleux.

Annie C.

C'est ma première année de grande école. Mon institutrice, qui est aussi la directrice de l'école, m'envoie apporter une enveloppe à l'instituteur de la classe des grands. C'est parce que je suis sage et bonne élève.

Je sors de la classe, fière de ma mission.

L'école est silencieuse, les couloirs sont vides et glacés. J'ai un peu peur. Il faut que je grimpe à l'étage des grands. Je n'y suis jamais allée, c'est une terre inconnue.

Là-haut, ça ressemble à en-bas, mais j'ai de plus en plus peur. Devant la porte de la classe des grands, j'ai le cœur qui bat très fort. Je ne peux pas frapper à cette porte, affronter le regard du monsieur, les yeux de tous ces grands alors que je suis sur leur territoire. De terribles minutes passent, je suis tétanisée devant la porte.

Mais je dois réussir ma mission. Entrer dans cette classe. Marcher jusqu'au bureau du monsieur. Soudain, j'y suis. Surprise. Les grands ont tous la tête tournée vers le coin du fond de la classe, vers une petite télévision accrochée haut sur le mur. Mes parents refusent la télévision, ma grand-mère m'a dit que je pourrai la regarder chez elle quand je serai grande. Et là, la télévision est allumée, ai-je le droit de la voir ? Je suis fascinée, je ne peux pas détacher mon regard.

Le monsieur prend mon enveloppe et me dit, en montrant du menton la télévision - et je sens à sa voix que c'est important : « *l'homme a marché sur la Lune* ».

Redescendant vers ma petite classe, je flotte dans l'escalier, exaltée. J'ai osé ! J'ai réussi ! J'ai marché sur la Lune ! J'ai vu la télévision allumée ! L'Homme

a marché sur la Lune dans la télévision !

Post-scriptum : j'ai longtemps cru avoir assisté « *en vrai* », dans cette classe des grands, à la séquence historique. Il s'agissait évidemment d'une rediffusion des images lors d'une émission scolaire, en 1970.

Jessica S.

J'ai 5 ans, mes parents nous réveillent mon frère et moi en pleine nuit. Nous avons la télévision depuis peu de temps et il ne faut pas rater cela. Nous habitons en banlieue parisienne (Villeparisis) et mes parents sont proches du PCF. Mon père est électronicien chez Thomson, ils suivent l'aventure spatiale et sont plutôt pro-russes. J'ai un vague souvenir de la télé ronde et, plus que l'image, de la phrase d'Armstrong bien que personne à la maison ne parle vraiment l'anglais.

Marianne N.

Quand Armstrong était sur la Lune, j'étais à Moscou, partie pour l'année universitaire faire des recherches sur l'écrivain Aksakov.

A l'annonce de la nouvelle, je me souviens que les Russes essayaient de faire bonne figure mais on les devinait vite vexés que cette gloire leur échappe. Ils ne manquaient pas de rappeler que le premier homme dans l'Espace avait été un Russe et tout, dans la ville, célébrait Gagarine et la conquête de l'Espace.

J'étais proche du groupe d'étudiants américains de la cité universitaire [je partageais l'entrée et la salle de bains attenantes à ma chambre avec une Américaine]. Mais je n'ai pas souvenir d'un enthousiasme débordant de leur part. Ce dont je suis sûre, c'est qu'ils n'ont pas fêté l'événement alors qu'ils ont fêté l'arrêt des bombardements américains sur le Corée du Nord. Il faut dire que la dizaine d'étudiants américains envoyés à Moscou, étaient de formation artistique et littéraire et résolument de gauche.

De mon côté, j'étais un peu sur la Lune dans la Russie soviétique éclairée de ses étoiles rouges plantées sur les tours du Kremlin.

Marianne S.

J'étais à Londres. Un écran géant à Trafalgar square a réuni une foule dense. Il était important d'attendre et d'être ensemble pour vivre ce moment. Je me souviens d'une sorte de neige sur les images. Il était difficile de comprendre les propos des cosmonautes. De temps en temps, je regardais la Lune bien calme.

Le film *Trafic* de Jacques Tati reprend ces images et c'est émouvant à revoir.

Un grand moment de communication pour les terriens.

Une bonne idée de faire revivre cette aventure.

Claire V.

Naturellement je me souviens du 21 juillet 69.

D'abord c'est le jour de mon anniversaire et cette année-là j'avais 29 ans.

Ma fille aînée venait de naître le 2 juin 69 et hurlait toutes les nuits.

A cette époque, nous habitons un petit immeuble avec un voisin ingénieur qui travaillait au centre européen des satellites aux Pays-Bas.

Nous nous sommes installés ce soir-là devant la télévision en noir et blanc que nous avons (et que j'ai toujours, un *Télavia*) en famille, avec ma fille sur les genoux et nous avons attendu, attendu, car je ne sais plus à quelle heure ont débuté les images en France, peut-être deux heures du matin? Ma fille dormait contre moi et je l'ai réveillée pour qu'elle les voit.

Pour moi, c'était le triomphe de la science et du rationalisme. Cet exploit montrait que toute la physique apprise au lycée et à la fac était palpable. Poser un homme sur la Lune et le faire revenir confirmait la réalité de la physique et par là le triomphe de la science. Acte inutile, comme gravir les montagnes mais expérience grandeur nature prouvant la réalité de notre environnement.

Je ne suis pas sûr, cinquante ans plus tard que l'on puisse reproduire un tel événement.

Claude H.

C'est un jour ou une nuit qu'on n'oublie pas !

Je suis allée chez une amie Régine à Conflans-Sainte-Honorine qui avait un téléviseur et c'était tellement irréal que nous regardions incrédules

et fascinées l'image sur le téléviseur et courrions dehors regarder la Lune ! Au cas où nous verrions mieux... en vrai?

« Tu es dans la Lune ? » Peut-être bien...

Claudine F.

.....

Je ne me souviens pas que c'était un lundi. Je sais seulement que cet été-là, je travaillais de nuit dans une station-service Mobil, à Angers. Je ne me sais plus trop si la nouvelle était attendue comme un événement considérable mais j'ai pu entendre la séquence en direct à la radio. La retransmission en direct était aussi spectaculaire. Dans la loge vitrée de la station-service, il y avait la radio branchée qui marchait toute la nuit. Sans doute sur Europe 1, la station à la mode à l'époque ! Je me souviens donc du son brouillé, difficilement intelligible, de la voix des cosmonautes américains et du duplex établi entre Paris et Cap Canaveral, Paris et le transistor posé sur une étagère. Ça donnait l'impression d'une distance inimaginable, hors du monde et le mystère était augmenté par le fait que tout ça était retransmis par la radio, de relais en relais. L'attente, les bruits extra-terrestres, l'ambiance Tintin, bien sûr, dans la boîte en verre où je me trouvais, attendant les voitures qui entraient, phares jaunes allumés dans la station pour un plein d'essence nocturne. Je me souviens de la dimension dramatique de l'événement. C'était une première et on ne pouvait qu'imaginer les sensations du cosmonaute posant le pied dans la poussière lunaire en apesanteur et les 'speakers' communiquaient bien l'angoisse pour le retour... Parviendraient-ils à se diriger, à remonter dans le module et à le faire repartir ? Plus qu'un exploit scientifique, c'était le possible naufrage de 2 scaphandriers en direct à la radio qui nous tenait en haleine.

Pascal L.

.....

On a marché sur la lune.

Le 21 juillet 1969, trois hommes se sont posés sur le sol lunaire.

La mission Apollo 11 emmenait trois astronautes sur notre satellite : Armstrong, Aldrin et Collin. Le premier à poser le pied fut Armstrong qui déclara la célèbre phrase : « *it is a small step for man, but*

a giant step for mankind » (C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité)

Le 22 juillet, la presse en a fait sa Une. La manchette du Monde annonce :

« Deux hommes ont foulé le sol de la Lune »

« Oui mais pourquoi ? » questionne l'édito de Sirius.

Il conclut : Sisyphé, joyeux ou torturé, accompli inlassablement son destin. Pourra-t-il jamais cesser d'interroger son intelligence et demander à chaque triomphe : oui, mais pourquoi ? Jour de l'espèce Dans son billet quotidien, Robert Escarpit trouve l'exploit plus fort encore que la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et propose de célébrer le jour de l'espace, Jour de l'espèce, pour en faire le symbole de notre destin commun.

« Le temps du monde infini » fait le titre de l'article d'André Fontaine.

Moins de 500 ans après Christophe Colomb découvreur de l'Amérique en 1492, cette même Amérique découvre la Lune.

Mon épouse Yveline possède la collection complète des albums de Tintin et bien sûr elle a lu et relu « *On a marché sur la Lune* ».

La fusée des astronautes n'est pas couverte d'un damier rouge et blanc, mais cet album est d'une exactitude prophétique. Il poursuit l'aventure lunaire initiée dans « *Objectif Lune* ».

Hergé repousse sans cesse les limites du scénario et envoie cette fois ses héros dans l'espace.

Aujourd'hui, aller dans l'espace est presque une routine, et la Chine vient de poser un engin sur la face cachée de la Lune. Mais au début des années cinquante, imaginer un tel récit relevait de la science-fiction. L'album fut publié en 1954 alors qu'Armstrong posa le premier pas sur la Lune 15 ans plus tard.

Et le 22 juillet 1969, nous nous sommes mariés, mon épouse et moi à la Mairie du 14e arrondissement. Cette date est inscrite dans notre mémoire d'une façon indélébile.

Pour beaucoup de nos amis, nous faisons figure d'une union étrange, rare aujourd'hui dans notre milieu où souvent les couples se défont, sans aucune zone d'ombre depuis 50 ans.

On voit sur la photo qu'Yveline ne risquait pas de se prendre les pieds dans la traîne de sa robe de

mariée. C'était l'époque de la mini-jupe. Yveline M. (qui a tenu à conserver son nom) a fait toute sa carrière comme bibliothécaire à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris jusqu'à sa retraite à 65 ans il y aura bientôt 10 ans. Maintenant, Yveline fréquente assidument les ateliers d'écriture dans



l'Association Philotechnique. Elle n'est pas là aujourd'hui car elle participe à un cycle sur J-J Rousseau. Pour ma part, je suis architecte. Ma carrière a grosso modo été partagée entre une première période à mes débuts où j'étais salarié en agence puis une période en exercice libéral à Paris jusqu'à ma retraite prise à 70 ans il y a 5 ans. Actuellement, je participe aux activités de deux associations d'artistes plasticiens (l'une internationale, l'autre locale dans les 5e et 13e arrondissements) et j'expose des œuvres qui portent un regard sur le paysage urbain, le paysage naturel et la Lune...

Chaque année nous célébrons ce double anniversaire, celui du jour où on a marché sur la Lune et celui de notre mariage. Ça ne s'oublie pas.
Yveline M et Gérard F

9 ans, 1 mois, 3 jours. (C'est mon temps sur Terre) Je suis loin de ma maison, elle me manque. Mes parents sont loin aussi. Je m'embête parce que je n'ai pas d'ami. C'est parce qu'ils m'ont envoyé en classe de vacances. Dans une grande baraque, je me retrouve avec des inconnus qui crient et sont même pas drôles. Ce matin, on nous a dit qu'on pouvait jouer dehors parce qu'il faisait très beau et très chaud, et qu'en Bretagne, il fallait en profiter, parce que c'était pas tous les jours. En même temps, je sais qu'il y a des hommes qui vont atterrir sur La Lune. J'aime bien la Lune parce que c'est mon surnom. C'est mes frères et sœurs qui m'appellent comme ça, parce que je suis tout le temps dans la Lune il paraît.

Dans une salle du rez-de-chaussée, il y a un gros poste de télévision avec un petit écran posé sur un escabeau qui montre des images avec des voix en anglais. Autour, il y a au moins 50 chaises d'écoliers, dérangées, bousculées. La salle est dans la pénombre, juste éclaboussée de lumière par la fenêtre grande ouverte. Tous les autres sont dehors et jouent à cache-cache en hurlant. Moi, j'ai choisi la chaise la mieux placée pour une fois. J'ai posé mes fesses sur le dossier prêt à basculer en arrière. Et là, tout à coup, le regard rivé aux images en noir et blanc, à peine précises, mon esprit a basculé. Je sais déjà que je n'oublierai jamais ça. Je ne comprends pas pourquoi je suis tout seul dans cette salle. Je ne comprends rien à ce que je vois, mais j'y crois. Je suis totalement fasciné par ces images tremblotantes d'une autre planète, où des hommes viennent de poser le pied. J'ai les larmes au bord des yeux. Encore aujourd'hui, près de 50 ans plus tard, les mêmes larmes m'assaillent en écrivant, mais il y a une vraie différence : je sais pourquoi.
Jean-Luc W.

J'étais élève de mathématiques spéciales à Louis le Grand et je passais les concours d'entrée aux grandes écoles. C'était le jour du début des oraux à l'école des Mines, et j'étais partagé entre l'envie de suivre la retransmission pendant la nuit, et la nécessité de me présenter dans les meilleures conditions aux épreuves orales.

J'ai joué la sécurité en allant me coucher, et j'ai regardé le soir les retransmissions en différé à la télévision.

Malgré cela, je n'ai pas été reçu à l'école des Mines...

Henri S.

.....
Le 21 juillet, j'avais 2 jours et mes parents m'ont placé devant un poste de télévision. Je pense que je ne voyais pas bien net, mais que les sons ont dû parvenir vers moi... et de toute façon j'avais compris que l'évènement mondial pour mes parents, et pour tous c'était ce bonhomme sur la Lune. Depuis, je me considère comme un enfant de la technologie. Je suis né avec. Comme on dit maintenant « Internet Natives » pour ceux qui ont toujours connu le net... moi, j'ai toujours vécu avec les écrans et avec la technologie.

David F.

.....
J'avais 8 ans, c'était à Mexico et la télévision était dans notre maison au 1er étage, dans le passage de toutes les chambres de la famille. J'ai le souvenir d'une télé qui tressautait en noir et blanc avec ces premiers hommes marchant sur la Lune. Et j'ai compris que c'était important parce que mes parents s'étaient arrêtés alors qu'ils ne regardaient jamais la télé. Mais je n'arrive pas à me rappeler si ce que j'entendais était en espagnol ou en anglais. C'était probablement en espagnol. Et pourtant, dans mon imagination, je me remémore toujours cet enregistrement qu'on réentend encore aujourd'hui sur internet ou ailleurs.

Florence V.

.....
Je m'en souviens très (très) bien.

J'étais chez mon grand-père (maternel), qui n'avait pas la télé. Mais son garde-mas l'avait. Et il nous avait tous invités à voir l'évènement, qui devait se dérouler dans la nuit (ou la soirée. Précision difficile à déterminer pour un enfant de 12 ans).

Hélas nous devions prendre le train de nuit et à cette époque, on ne changeait pas les réservations d'un simple claquement de doigts.

J'ai eu beau supplier mon père, je n'ai pas vu l'évènement.

A l'heure de l'alunissage (ou quelques heures plus tard ?) j'ai ouvert les yeux et soulevé le rideau du compartiment couchette que nous occupions et vu des quais silencieux sous une lumière orange. Peut-être ceux de Villefranche-Sur-Saône, où les trains

s'arrêtaient souvent assez longtemps, pour ne pas arriver trop tôt gare de Lyon.

Je n'ai donc pas vu l'évènement en direct. Je soupçonne même que, d'une certaine manière, cela satisfaisait l'anti-américanisme de mon père. Je n'en ai vu que des photos quelques jours plus tard, dans le Paris-Match de ma grand-mère (paternelle).

Jean-Yves D.

.....
A l'époque, j'étais boursière et j'habitais dans un hôtel situé au boulevard Saint-Michel.

Pour l'occasion, le propriétaire avait mis un poste télé dans la réception et nous a appelé vers 6 heures du matin pour voir l'arrivée en direct.

Nous étions 20 à 30 personnes devant un poste (blanc et noir à l'époque). C'était très émouvant ! Je conserve un très bon souvenir de ce moment.

Ana A.

.....
Voici comment j'ai vécu le premier alunissage dans la nuit du 21 juillet 1969 :

C'était la veille de mes 21 ans (l'accès à la majorité à l'époque). J'étais étudiant et, pour me payer des vacances au soleil, j'étais allé avec 3 amis à St Tropez pour « faire la manche » (une précision linguistique : à l'époque ça ne signifiait pas demander l'aumône mais avant tout jouer de la musique devant les cafés puis passer le chapeau, ce qui, à plusieurs reprises a débouché sur de petits contrats pour jouer dans des villas ou sur des yachts).

Ayant repéré dans la journée qu'un marchand de téléviseurs allait laisser des écrans allumés toute la nuit pour l'évènement, j'y ai retrouvé le moment venu une dizaine de noctambules en arc de cercle devant la vitrine. Un d'entre eux avait un petit transistor et, tandis que nous regardions sur 4 écrans ce petit bonhomme Michelin qui sautait au ralenti dans un désert lumineux, nous tendions l'oreille vers la mini-radio pour entendre une voix très brouillée qui nous parlait en direct de là-haut. Quand je dis là-haut, je n'ai évidemment pas pu m'empêcher de lever les yeux vers le ciel et d'essayer de faire le lien entre cette Lune qui nous éclairait dans toute sa splendeur au-dessus de nos têtes, ce petit être multiplié par quatre « au milieu de nulle part » et cette voix confuse. Eberlué,

fasciné, j'ai passé de longues minutes à tenter de faire la synthèse entre ces 3 composantes audio-visuelles, avec un peu de nostalgie devant ce constat : c'était fini de la virginité de la Lune.

La nuit suivante, sur la plage et sous la Lune, une jolie fille m'a dépuclé.

Alain G.

.....

Dommage...!!!

... La soirée était prévue de longue date... Je venais d'avoir 17 ans le 13... Le compte à rebours ayant commencé, je me retranche dans ma chambre du 1er étage... fermer d'abord la porte... éteindre les lumières... me couper du monde pour un autre monde. Un étrange silence régnait, il faisait lourd en ce mois de juillet 1969... Le premier pas de l'Homme sur la Lune...! On en rêvait depuis de nombreux millénaires...monde si proche les soirs de pleine Lune...!!!

20 juillet

... 22h du soir, j'allume ma télé portative en noir et blanc et règle tant bien que mal l'antenne.

... « *Houston... Houston... je reçois mal... aidez-moi...!!!* »... mon image ondule... et il faut de

nombreuses tentatives assis-debout pour calmer la distorsion...!

Enfin... je m'assoie sur mon lit sans trop bouger de peur d'avoir à recommencer le réglage.

Je m'installe très près de l'écran pour ne rien rater des détails de l'évènement, le visage blanchit au sein de cette nuit si noire...

... 23h, il ne se passe pas grand-chose... « *houston... bla bla... pschitt... bla... pschist... silence...* »

... Minuit ... toujours rien... Armstrong ne veut vraiment pas sortir... qu'il se dépêche, je commence à somnoler... et ce n'est pas la fixité trouble et vibrante de l'image qui va me maintenir éveiller...!!!

21 juillet

... 1h du matin... je lutte contre l'endormissement... je suis prêt du but ... mais quand est-ce qu'il va ouvrir la porte... il a perdu les clés... ?

... 2h je n'en peux plus... ma tête tombe plusieurs fois en avant et un brusque mouvement en arrière me réveille halluciné... !

... Je me couche sur le côté du lit en essayant de continuer à regarder l'écran qui illumine la pièce, bercé par le ronronnement Houstonien...

... mes yeux clignent... Trop tard je sombre dans une nuit lunaire au fond de la mer de la tranquillité...!!!

... 5 h du matin j'émerge...

Dommage...!!!

Ps : Je me suis consolé le lendemain matin en allant au Palais de la Découverte voir en différé sur un écran géant la projection complète afin d'y découvrir ce dont le sommeil m'a privé !

Nb : La prochaine fois alunissez dans la journée et pas en pleine nuit...c'est pas vendeur... !!!

Patrice H.

.....

Ce 21 juillet 1969, je revenais d'un voyage en Italie en deux chevaux Citroën avec mon meilleur ami Nicolas, c'était l'été de nos 20 ans et du premier voyage à l'étranger sans la tutelle familiale.

Nous avions passé trois semaines au rythme lent et mesuré de la deux chevaux, du nord de l'Italie jusqu'à Paestum après Naples et retour plus de trois mille kilomètres en 21 jours.

Comme un voyage au long cours en bateau que nous évoquait le balancement constant de la voiture.

Nous étions déconnectés du monde à cette époque : ni téléphone, ni courrier électronique, de temps en temps nous attrapions les titres des « une » des quotidiens italiens.

Chaque soir nous quittions la ville visitée et nous parcourions quelques kilomètres pour installer nos matelas à l'air libre et y passer la nuit : économie oblige !

Chaque soir puis chaque matin au réveil, c'était une rencontre différente avec les italiens qui découvraient ces deux jeunes chevelus aux pieds nus, dans leurs yeux nous étions des beatniks peu fréquentables.

A mon retour vers ma famille qui passait l'été dans le Lot, nous arrivons au petit matin à la gare de Cahors et là, stupeur, sur un petit téléviseur en noir et blanc au Buffet de la gare, nous avons découvert ébahis ce module lunaire dans cet univers ouaté et puis Armstrong à la démarche incertaine, élastique comme si tout était au ralenti.

Pour moi un grand vertige, un retour brutal sur terre et la fin de cette aventure ; nous venions de passer trois semaines aux sources de notre civilisation, que ce soit sur les ruines de l'époque

romaine ou encore de celles de Pompéi, les peintures dans les musées Léonard de Vinci, Michel Ange, Rafael, le Vatican, les quartiers et leurs habitants vus chez Fellini ou Scola et ces paysages ponctués de cyprès le long des anciennes voies romaines, et pendant ce temps-là, le monde vivait dans l'espace et le futur.

Entre café et croissant, défilaient devant mes yeux mes souvenirs d'enfance et bien sûr Tintin qui le premier avait fait le voyage et marché sur la Lune. Après la surprise et l'admiration bien sûr, devant un tel exploit technique et humain une forme de désenchantement s'est emparée de moi. La Lune avait perdu sa virginité et désormais entre elle et moi plus rien ne serait comme avant, du moins c'est ce que je ressentais sur le moment.

Avec le temps et l'abandon de la conquête, la Lune a cicatrisé et peu à peu j'ai recommencé avec elle ce dialogue nocturne.

Francis L.

En 1969, ma sœur (de 7 ans) et moi (9 ans et demi en été) habitons en Roumanie, à Bucarest, avec nos parents. Et pas seulement avec eux, mais avec la famille très élargie de notre grande mère, dans la maison familiale, nationalisée entre temps par le régime communiste ; de nombreux grands oncles et grandes tantes avaient dû progressivement quitter leurs habitations et se rassembler dans les chambres à l'étage.

Nous habitons nous-mêmes à quatre une petite chambre, mais fort heureusement il y avait dans la maison des espaces communs, non privatifs selon l'équivalent roumain de la loi Carrez. Ainsi, en journée, nous passions le temps dans une grande salle à manger ou dans une toute petite antichambre de lecture.

En été nous pouvions profiter de la cour autour de la maison ; une très grande cour, vue par des yeux d'enfant.

La maison avait connu son premier poste de télévision (le nôtre, en noir et blanc) en début de l'année 1969, le 1er février, plus précisément. Cela constitue un repère très important dans ma vie, je ne suis pas prête à en oublier la date.

À ce moment-là d'ailleurs, la télévision roumaine, comme le cinéma et le paysage culturel en général, après la période stalinienne et poststalinienne,

étaient plus ou moins au niveau européen (ça n'allait pas durer...).

La télé avait passé son premier hiver-printemps dans la petite antichambre et à l'arrivée de la belle saison mes parents l'avaient installée dans une spacieuse annexe de la maison, non chauffée, non éclairée et non meublée (une sorte de garage, probablement, inutile en tant que tel pour la famille qui n'avait plus le luxe de s'offrir une voiture). En juillet, nous étions en vacances, toujours à Bucarest (mes parents prenaient en général leurs congés en août). Et ce dimanche 20 juillet, Maman nous a parlé d'Apollo 11, nous a posé les bases scientifiques des vols dans l'Espace Cosmique et surtout nous a donné la très bonne nouvelle qu'au lieu d'aller au lit à 21h comme d'habitude, nous aurions la permission d'attendre les premiers pas des astronautes sur la Lune. Je n'avais jamais sommeil le soir et la vie nocturne (qui se résumait pour moi à veiller jusqu'à minuit et demi lors du Nouvel An) me faisait rêver, pour ainsi dire.

Les adultes rassemblés devant la télé dans le garage et nous deux gambadant dans la cour, dans la fraîcheur de la nuit étoilée, nous attendions chacun à notre manière la transmission de l'événement. Transmission annoncée autour de 2h du matin, par une erreur de la Télévision Roumaine, qui avait confondu le temps UTC avec l'heure officielle roumaine décalée de deux heures (pas encore d'heure d'été en 1969, son introduction chez nous eu lieu en 1979).

Vers 2 heures, Maman, assez gênée, est sortie pour nous dire qu'il fallait attendre encore pour voir les astronautes marcher sur la Lune. Je me demande si son embarras était dû à la longue attente qui nous était imposée à tous, jeunes mais surtout moins jeunes, ou à la nuit d'insomnie pour nous, les enfants, qui détonnait radicalement avec notre cadre éducatif habituel...

Et elle a dû sortir une fois, deux fois, plusieurs fois pendant les presque trois heures d'attente supplémentaire. Nettement moins affectées que les adultes, nous avons vaqué patiemment, voire joyeusement, à nos occupations, jusqu'au moment tant attendu de la sortie des astronautes.

Nous étions tous serrés devant la télé et le moment était impressionnant. J'ai le souvenir assez précis des scènes maintenant vues et revues, de l'émotion dans la voix des présentateurs, des mouvements inhabituels de deux astronautes, du paysage lunaire

désert, du contraste entre l'obscurité et la lumière. Quant aux trois astronautes, tout en compatissant Michael Collins pour son triste sort, d'être si près de la Lune sans pouvoir y mettre le pied, j'ai eu un fort coup de cœur pour Neil Armstrong, pour lequel j'ai gardé longtemps une certaine affection. Que je garde encore.

Et évidemment ma décision était prise : je deviendrai cosmonaute ! (Un peu plus tard j'ai rectifié le terme en « astronaute », en me rendant compte de la connotation politique.) J'allais rejoindre la NASA et aller sur la planète Mars en l'an 2000. Tout se mettait bien en place, y compris l'âge que j'allais avoir.

Parmi les réactions autour de moi, je me rappelle d'une aide-ménagère (une femme assez simple) qui souvent était attristée par des films qu'elle regardait à la télé et qu'elle prenait pour de la réalité sonnante et rébuchante. Ma mère lui avait expliqué plusieurs fois que c'était de la fiction, que rien n'était vrai. Le lendemain de l'alunissage, elle ne comprenait pas pourquoi cette effervescence, quand on savait bien que rien de ce qu'on voyait à la télé n'était vrai... Je n'ai compris que bien plus tard, après le film Capricorn One et les autres théories du complot, à quel point cette femme était avant-gardiste.

Je me rappelle aussi du matin d'avril 1970, quand Maman nous a réveillées toute contente et soulagée et nous a parlé de la fin heureuse de la mission Apollo 13, dont nos parents s'étaient bien gardés de nous parler auparavant...

Des commentaires de mon Père (poète à ses heures), excédé par les clichés répétés que dorénavant la Lune ne sera plus chantée par les poètes, ayant perdu son mystère...

Et des autres missions Apollo, que j'ai suivies avec beaucoup d'intérêt.

À la fin de l'année 1969 nous avons déménagé dans un appartement pour nous quatre (plus la télé). Par la suite il y a eu d'autres moments forts dans nos vies ; d'autres points d'intérêt ; d'autres télévisions dans la maison familiale ; et je ne suis pas devenue astronaute.

Mais pas encore de vol pour Mars non plus...

Mihaela T.

.....
Oui, je me souviens de ce jour. J'avais 10 ans. J'étais assise à l'arrière de la voiture de mes parents, sur une route de Normandie. Était-ce au retour de Conches ou à l'aller ? Ce devait être au retour après avoir vu un spectacle de théâtre, des tréteaux montés dans une prairie, mon frère qui jouait dans cette pièce.

Je revois la route et ses arbres la bordant. Et la radio. Et soudain, la voix venant de la Lune, cette Lune qui était au-dessus de nos têtes et que je voyais alors, incrédule.

Nous sommes-nous arrêtés pour la voir et regarder ensemble ce qui se passait là-haut ? Je le crois.

A jamais je reverrai cette route et la Lune de ce jour.
Sandra H.

.....
L'homme sur la Lune ?

Je le connais moi, depuis toujours ou presque.
« *There, there, his face... his nose his mouth.. can you see him?* »

Pour faire plaisir à mon grand-père, je dis « *yes, of course* », et, à force de plisser les yeux, je le vois cet homme dans la lune.

Et mon grand-père chantonne :

*The Man in the Moon was caught in a trap
For stealing the thorns from another man's gap.
If he had gone by, and let the thorns lie,
He'd never been Man in the Moon so high.*

+++++++

Alors tu l'as vu marcher sur la Lune ?

Il marche sur la Lune maintenant ?

Et mon grand-père de rire et de me montrer la photo dans le journal.

C'est un homme ça ? Sur la Lune ?

Mon grand-père explique : la navette spatiale, la Lune sans gravité, sans atmosphère d'où le scaphandre etc. etc..

C'est vraiment pas marrant. Je préfère mon homme dans la Lune moi et je me mets à chantonner :

*The Man in the Moon was caught in a trap ...
mais je sais que je ne le verrai plus jamais dans la Lune.*

*The man in the moon
Came tumbling down,
And asked his way to Norwich:
He went by the south,
And burnt his mouth
With supping cold pease porridge.*

Muriel C.

